par " l'onction du Saint-Esprit (1) et le commandement d'amour (2) gravé dans les cœurs " (3), et les " entraînant " vers Dieu par les suaves et invincibles attraits de la croix (4).

Ainsi on se heurte aux plus grandes difficultés, on va jusqu'à renverser l'économie même de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle en refusant de voir des chrétiens dans les thérapeutes de Philon.

Il est aisé d'autre part de comprendre pourquoi cet historien a vu des Juifs dans ces religieux de la loi nouvelle. Il était d'Alexandrie, il était Juif, il aimait les Juifs et était aimé d'eux ; il vivait parmi eux ; toutefois il ne connut pas le christianisme ou du moins ne le connut que très vaguement. Les Juifs convertis le fréquentèrent, mais sans lui parler beaucoup de la nouvelle doctrine, pour laquelle il n'était pas préparé. De son côté, il les vit souvent, admira leurs étonnantes vertus et en parla avec enthousiasme, croyant louer le judaïsme seul, qu'il aimait passionnément. Philon, croyons-nous, a vu de simples sectateurs de la Loi ancienne dans les disciples de la Loi nouvelle, a discerné, à l'honneur du judaïsme des éloges qui atteignaient le christianisme. Il pensait louer dans des Juifs l'effet de la Loi mosaïque ; il louait en réalité dans des Juifs le fruit de la Loi de grâce.

Aussi l'antiquité ecclésiastique a vu des religieux chrétiens dans les thérapeutes de Philon. Eusèbe dit que la vie commune fut établie dans l'église d'Alexandrie par saint Marc : " Marc, écrit-il, prêcha le premier l'Évangile en Égypte et établit des églises à Alexandrie même. Il y eut un si grand nombre de néophytes, hommes et femmes, qui embrassèrent dès le début la vie ascétique dans toute sa perfection, que Philon crut devoir décrire leurs occupations, leurs assemblées, leurs repas en commun et tout leur genre de vie. Dans ce traité, Philon retrace manifestement toutes les règles ecclésiastiques encore en usage parmi nous ; c'est la description de la vie de nos ascètes (5)..... Ces paroles de Philon se rapportent, je n'en ai pas le moindre doute, aux premiers fidèles de notre religion " (6).

(1) ROM., VII, 13.

(2) JOAN., XIII, 34.

(3) II COR., III, 3.

(4) JOAN., XII, 32.

(5) " Eorum duntaxat qui nunc in ecclesiis vel monasteriis degunt," dit Rufin dans sa traduction de ce passage.

(6) EUS., *loc. cit.*, c. XVI-XVII, col. 173, 176, 181.